L'ESPRIT ET LA CHAIR

« Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux... Mais le fruit de l'Esprit c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la miséricorde, la foi, la douceur et la tempérance. »

Epître de Paul aux Galates. 5/17,22.

Les gens, en général, ont des conceptions très vagues sur les lois profondes qui régissent la vie. Le monde dans lequel nous vivons est gouverné par des lois et des règles établies depuis longtemps par Dieu, au moment où Il a organisé l'Univers. Dieu plaça à l'intérieur le premier homme, l'instruisit et lui apprit les connaissances célestes, mais les Ecritures n'en parlent pas. Il lui révéla toutes les lois fondamentales de ce grand édifice dans lequel Il l'avait placé pour vivre. Il lui montra les propriétés des plantes médicinales, lui fit connaître les qualités et l'action des éléments, et, en le faisant maître, au dessus de tout, lui dit : « Si tu respectes les lois que j'ai établies, tu seras toujours heureux, joyeux et bienheureux, et tout ce que tu entreprendras, tu le réussiras. Mais, le jour où tu transgresseras mon commandement, tout se dressera contre toi. » On en trouve le témoignage dans les deux arbres dont on parle dans les Ecritures : « L'arbre de la vie, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. » – Si je m'arrêtais à expliquer quels sont ces arbres, je m'éloignerais de mon propos. Je l'exposerai dans une autre conférence. Au paradis, ces deux arbres étaient vivants, intelligents ; ils avaient une certaine force et certaines qualités. Et

Dieu dit au premier homme : « Dans l'arbre de la connaissance du bien et du mal se cache un grand danger. Le jour où tu tendras la main vers lui, tu perdras tout. Pour l'instant, les éléments qui s'y trouvent cachés ne sont pas pour toi. Tu n'es pas assez fort pour les maîtriser. Mais dans le futur, tu pourras les étudier. Pour l'instant, tu profiteras de tous les autres arbres, de chaque chose de la vie, mais pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. » Je ne m'arrêterai pas sur les causes profondes qui ont poussé Adam à transgresser le commandement divin.

Certains prêchent qu'il faut avoir la foi. La foi, en effet, est nécessaire. Qu'elle soit positive ou négative, elle est la base de la vie ; sans elle, la vie ne peut exister. Les êtres, – aussi petits soient-ils, des plus microscopiques aux plus évolués, tous ont la foi. Mais quelle est leur foi ? Un athée dit : « Je ne crois pas en Dieu ». En même temps, par cette affirmation il montre qu'il croit en quelque chose : « qu'il n'y a pas de Dieu », donc, qu'il a aussi une certaine foi. J'aimerais voir comment un homme pourrait n'avoir aucune foi, et ne pas croire en lui-même ! – S'il croit en lui-même, il a donc la foi ; mais alors, il croit uniquement en son intelligence. Quand on dit de quelqu'un qu'il est athée, cela n'est pas vrai, ou seulement à moitié vrai : il a abandonné sa foi en Dieu, par contre, il croit en lui-même. Ainsi, la foi peut être positive ou négative. Adam et Eve ont manifesté ce principe, de ne pas croire en Dieu, car Lucifer est entré dans le jardin du paradis ; ils ont cru en lui et ont abandonné Dieu. C'est alors qu'est survenue la chute. Dans l'Epître aux Romains, l'apôtre Paul dit : « Tu deviens serviteur de celui à qui tu obéis ».

Ce matin, ma conférence portera sur les deux grandes lois que je définirai comme suit : « la loi des contraires et la loi des semblables ». Ce sont des lois que nous pouvons vérifier chaque jour. Elles ne consistent pas en une philosophie abstraite, comme le sont la réincarnation ou la transmigration des âmes. Au contraire, ce sont des choses que nous pouvons quotidiennement vérifier en nous-mêmes. Jusqu'à un certain degré, avec ces lois, différents

points obscurs pour vous deviendront clairs. Par exemple, vous vous trouvez au bord de la mer. Vous constatez qu'elle est calme, mais tout à coup, vous voyez qu'elle commence progressivement à s'agiter et à monter vers la côte ; elle forme un courant – appelé flux par les savants. Quand à certains endroits, la mer monte jusqu'à soixante pieds, sauvez-vous le plus vite possible, sinon, vous serez rattrapé par la marée et englouti par les vagues. Ce flux, cette montée des eaux, continue durant douze heures. Et douze heures après, vous constaterez que la mer commence à se retirer. Vous pouvez observer souvent ce phénomène, parfois chaque jour, au cours des vingt quatre heures, une marée montante et une descendante.

De tels flux et reflux se produisent en vous. Non pas, bien sûr, sur les hauts sommets montagneux, ou sur les hauts sommets de la vie, mais dans les endroits les plus bas. Il vous est peut être souvent arrivé d'aller au bord de la mer, par temps calme, de commencer à chanter une douce mélodie, et de voir subitement une vague vous emporter avec votre chant agréable, ou, tout au moins, vous tremper complètement. Ou encore, par mer calme, monté sur une barque, vous avez pu voir une tempête arriver et renverser la barque et vous être retrouvé dans les flots agités. On peut penser que c'est exagérer les faits, mais cela se passe vraiment dans la vie. Combien de gens disparaissent avec leurs chants, leurs rêves et leurs idéaux, dans cette mer de la vie mondaine, sans laisser de traces ? Vous dites : « Quel malheur ! » et vous en cherchez la cause sans connaître les lois de la nature.

Quand les anciens philosophes disaient : « Connais-toi toi-même » – ils sous-entendaient que l'homme doit connaître ces deux lois, celles des mouvements rythmiques du « flux » et du « reflux ». Pour votre intellect, la compréhension de ces deux mouvements est floue, mais je vais m'appliquer à les expliquer. Cette manifestation est scientifiquement appelée la loi du mouvement rythmique. Il existe dans tout un courant, du centre vers la périphérie, et de la périphérie vers le centre. En tout existent le flux et

le reflux, la montée et la descente, la naissance et la dégénérescence. En chimie on parle d'action et de réaction. L'action est un flux, après quoi vient la réaction qui est un reflux.

En observant votre montre, vous constaterez que son timbre, d'abord fort, commence graduellement à s'affaiblir, à s'atténuer, comme si elle allait s'arrêter ; puis il se renforce pour à nouveau s'affaiblir. Il en est de même pour votre cœur. En posant la main sur votre cœur, vous constatez qu'il commence parfois à battre plus rapidement ; par conséquent, vous vous effrayez. Le médecin dit alors que cet homme souffre de tachycardie. C'est un flux dans votre organisme qui se reflète sur votre cœur. Cette loi agit partout. Et, lorsque les médecins disent à quelqu'un qu'il souffre d'un problème cardiaque, je dis que cet homme a un certain flux dans son intellect, son cœur, son âme, et que dans douze heures, ce flux s'atténuera et l'accélération cardiaque disparaîtra. Ces douze heures peuvent être douze secondes, douze minutes, douze jours, douze semaines, douze mois, douze ans, douze siècles, douze mille ans, douze millions d'années, – peu importe, le rapport entre les choses restera le même. C'est ainsi qu'agit cette loi.

Dans le chapitre que je viens de vous lire, l'apôtre Paul parle de la chair – c'est le « reflux », et il parle de l'Esprit – c'est la loi du « flux ». La loi des contraires inclut la loi du « reflux » et la loi des semblables, celle du « flux ». Dans certains endroits, se forment des miasmes ; après évaporation, les microbes peuvent se propager. Autour de ces endroits, apparaissent des maladies. Cette loi agit dans notre cerveau, notre cœur et notre âme. Il reste souvent dans l'organisme des sédiments, à partir desquels des maladies se développent. Nous les appelons rhumatismes dans les articulations, dans les jambes et dans la tête. Alors, nous ressentons des douleurs et commençons à nous plaindre. Si nous étions intelligents, et si nous comprenions la loi, là où il y a un « flux », nous dresserions un barrage, un grand mur. Mais si nous sommes stupides, hébétés, nous regardons depuis la côte, la mer qui s'agite.

Les gens disent constamment : « Le monde est mauvais ».

Mais en quoi est-il mauvais ? – Cette guerre mondiale est un flux de forces, et dans ce flux se produit une collision, alors tous s'enfuient en disant que la « mer vient ». C'est cette fuite qu'on appelle la guerre. Les gens demandent : « Que va-t-il advenir du monde ? » Ils disent : « Dans douze heures, dans douze semaines ou dans douze ans, tout cela s'apaisera. Après quoi, les lieux arrosés de sang sécheront et les gens se demanderont : « De quoi s'agissait-il ? Quelle était la cause de tout cela ; pourquoi cette « mer » s'est-elle acharnée contre nous ? » – La mer ne s'est pas acharnée ; elle respire, et quand elle fait l'effort de respirer, sa poitrine se soulève de soixante pieds. C'est seulement quand la mer inspire que tu dois te trouver à soixante kilomètres de la côte, sur un haut sommet. Quand elle expire, tu peux venir sur la côte l'admirer. Mais, dès que tu vois qu'elle commence à inspirer, enfuis-toi sur un haut sommet.

Il serait bon de bien comprendre que ces deux lois, – des contraires et des semblables – sont d'une extrême importance dans la vie. La loi des semblables est la loi céleste ; l'autre, celle des contraires, est la loi terrestre, celle du monde organique – de la chair. Le matin, vous vous levez de mauvaise humeur, tout le monde vous agace, vous n'avez pas envie de travailler, votre intellect est troublé et vous dites : « Dieu n'a pas bien fait le monde. » Les diables sont tous dans votre intellect, vous êtes prêt à vous quereller avec tout le monde. Vous avez laissé tomber votre ceinture [1] et attendez que quelqu'un marche dessus pour laisser éclater votre colère – C'est la loi des contraires. Le jour où la femme voit que son mari a « laissé tomber sa ceinture », si elle comprend la loi, elle doit s'enfuir à deux kilomètres et se dire : « Aujourd'hui, il y a dans mon mari reflux de l'esprit et flux de la chair ». Vous ne devez pas en rire, car demain, ce sera la femme qui « laissera tomber sa ceinture ».

---

[1] Le bulgare portait une large et longue ceinture qui entourait plusieurs fois la taille. « Laisser tomber sa ceinture » est un dicton signifiant : être de mauvaise humeur. Nous l'avons gardé dans le texte, la ceinture étant la limite entre le thorax, ou monde spirituel, et l'abdomen, ou monde physique.

C'est une loi. Vous « ne laissez pas tous tomber votre ceinture » en même temps.

Il y a dix ans, j'habitais dans une famille de sept personnes : le père, la mère, un fils et quatre filles. J'ai fait de petites observations, et j'ai pu vérifier cette loi. Cela fonctionnait comme une montre. Chaque membre de cette famille, à chacun des jours de la semaine, se trouvait à tour de rôle dans cet état. Le lundi, le père était mal disposé, « sa ceinture était tombée ». Tous disaient : « papa est de mauvaise humeur ; il fronce les sourcils, il crie et hurle ». Tout le monde en cherchait la raison et se taisait. Le mardi, ils constataient que le père était gai, mais c'était la mère qui avait « laissé tomber sa ceinture ». Le père plaisantait et disait : « Aujourd'hui, c'est le tour de votre mère ». Il était intéressant de voir que le mercredi c'était le fils qui « laissait tomber sa ceinture ». Tous s'en amusaient, car ils s'y attendaient. Chacun prenait ainsi la relève. Je savais à quel moment et qui prendrait la relève. Le programme fonctionnait parfaitement. Cet état de fait est agréable, mais seulement dans une certaine mesure. Si un seul « laisse tomber sa ceinture », c'est facile, mais si deux prennent la relève ensemble, pour « laisser tomber leur ceinture », ou scientifiquement parlant, si deux personnes se trouvent en reflux, alors, cela devient grave. Voilà ce que dit l'apôtre Paul dans le chapitre précédent – la chair s'oppose à l'esprit, et l'esprit, à la chair.

Nous ne pouvons pas réconcilier ces deux lois. Cela n'a pas de sens, car elles ont des mouvements opposés – l'une avance, l'autre recule. La loi des contraires est celle qui détruit. Elle détruit l'harmonie, le bonheur. Dès qu'elle vient en vous, elle emporte tout votre saint-frusquin, elle déménage tout. Quand vous restez longtemps sous cette loi des contraires, elle peut avoir une influence sur votre intellect pendant douze minutes, douze heures, douze ans. Certaines périodes dans la vie, influencent le caractère de l'homme dès la naissance. Si l'enfant est conçu et naît dans la période des contraires, à coup sûr, il deviendra un criminel. Il ne pourra en éviter les conséquences, car il a reçu les éléments qui le poussent

dans une autre direction. Si le père et la mère sont sous l'influence de la loi des semblables, ils donneront naissance à un noble fils ou à une noble fille, dotés d'un bon intellect bien développé. C'est ainsi qu'agissent ces deux lois. Les premiers hommes, avant la chute, les comprenaient, mais ils les ont oubliées.

Les gens veulent que le prêtre, après son service dans l'église, leur fasse un sermon. Mais, se trouvant sous la loi des contraires, ses vibrations, son humeur ce jour là, ne peuvent apporter la bénédiction. Pourtant, il n'a pas le choix, il est obligé de faire ce sermon. S'il était libre, il pourrait prendre son chapeau et s'en aller, mais les gens veulent qu'il prêche. Que va-t-il leur prêcher ? – il va les moraliser : « Vous êtes ceci, vous êtes cela, vous êtes des gens méchants. » – Il va les envoyer en enfer. Et ce jour là, il leur mentira, car les gens étant des miroirs dans lesquels il voit sa propre image, ce qu'il leur dira le concernera. Il est sous l'influence de la loi des contraires.

On raconte qu'un célèbre prédicateur américain de New York a longtemps prêché sous l'influence de la loi des contraires. Il disait des choses si terrifiantes qu'il effrayait toutes ses ouailles. Souvent, l'influence de la loi des contraires provient de sédiments stagnant dans l'estomac, ce qui empêche la digestion et peut nuire à l'organisme. Un jour, on conduisit le prédicateur à l'hôpital pour débarrasser son estomac de ces petits résidus. On lui introduisit un tube dans la bouche par lequel on versa quatre à cinq litres d'eau chaude ; on lui lava l'estomac une ou deux fois, qui fut ainsi libéré des sédiments. La semaine suivante, le prédicateur, réapparut dans l'église et parla du Royaume de Dieu, de la venue du Christ, de l'amour, etc. Les gens disaient : « Regardez notre prédicateur, il est transfiguré. » Je dis : lorsqu'un prédicateur, ou un orateur se prépare à prêcher à l'église, ou à parler au Sénat, il doit s'être libéré des sédiments stagnant dans son estomac, dans son cœur et dans son intellect, alors, il peut sortir et parler aux gens.

En vous levant le matin, vous pouvez, par exemple, sans vous en rendre compte, vous trouvez légèrement mal disposé. Puis cinq à

dix minutes plus tard, votre intellect commence à s'éclaircir, et vous vous dites : « Dieu merci, j'y vois clair ! » Quelques temps plus tard, de mauvaises pensées vous assaillent, et vous dites : « D'où est apparu ce diable ? » Dans ce cas, les gens ne comprennent pas que dans le monde, une loi agit périodiquement et systématiquement. Et que ce n'est pas un quelconque diable qui est venu avec un piège pour les attraper ; mais cela résulte d'une loi divine. Le Seigneur dit : « Je t'ai donné un intellect pour que tu réfléchisses sur l'ordre établi dans le monde. Je t'ai jadis donné cette loi, mais tu l'as oubliée, et maintenant c'est elle qui va t'instruire. »

Quand les sociétés contemporaines comprendront le sens profond de ces deux lois, le monde pourra être mis en ordre. Les tribunaux, ainsi que tout le reste, seront mis en ordre. Certains demandent si le monde sera mis en ordre. Il pourra l'être, quand vous commencerez à agir conformément à ces deux lois ; alors le monde sera mis en ordre tel que Dieu l'avait fait au commencement. Les mêmes causes produisent les mêmes effets. Les causes opposées produisent des effets opposés. Les Hindous, qui connaissent ces deux lois, les expliquent par le terme de karma, – loi des causes et des conséquences. Mais le karma peut être de flux ou de reflux, c'est-à-dire du bon ou du mauvais karma. Ce qui signifie en langage commercial : donner et prendre. Si vous donnez, c'est un reflux et si vous prenez c'est un flux ; et celui à qui vous devez, viendra près de vous exactement à l'échéance pour vous inviter à payer votre dette. L'échéance, c'est la loi qui régularise les choses. Cette loi est conditionnée par les débiteurs et les créditeurs. Donc, quand Dieu nous a mis dans le monde, Il a posé certaines conditions : nous avons obligatoirement signé que nous allions faire telle chose dans le monde. Et maintenant, on Lui dit : « On ne te doit rien. » – « Vraiment ? J'appliquerai, avec toi, la loi des contraires : si tu bats quelqu'un, il te battra ; si tu l'aimes, il t'aimera. C'est-à-dire : ce que tu feras, te sera fait également. » Ces deux lois gouvernent et agissent sur la terre.

Ceux qui se ressemblent se repoussent. Un coq monte sur un

tas de fumier. Un autre, plus fort vient et le chasse. Pourquoi les deux coqs ne se mettent-ils pas à chanter ? La loi dit : « Sur un tas de fumier, un seul coq doit chanter. » Ainsi, dans le monde, ne peut exister que le bien ou le mal. Deux maux ne peuvent se tolérer à une même place, et il en est de même pour deux biens ; ils ne peuvent rester à une même place. Un saint ne peut supporter un autre saint, et il en est de même pour deux savants. Si vous prenez deux médecins, il en sera de même. À ce propos, les Turcs ont un proverbe qui dit : « À celui qui vend du coton, peu importe le chien blanc. » Car, ici, sur terre, ces deux lois, – des contraires et des semblables, agissent avec exactitude. Le bien a une aspiration vers le mal, et le mal – vers le bien. C'est pourquoi celui qui veut vivre sur la terre, doit obligatoirement avoir pour amis des gens méchants, et les méchants doivent avoir pour amis des gens qui sont bons. Au ciel, la loi est autre, mais sur terre, la loi est ainsi. Celui qui désire être aimé par des gens qui sont bons, des gens comme lui, sera toujours malheureux. Pourquoi ? – Parce qu'un échange doit se faire. Supposons qu'un commerçant ait fait du tissu pour un million de lévas et que son voisin ait aussi fait un tel tissu. À qui vont-ils le vendre ? Leurs intérêts se contrarient. L'un dira à l'autre : « Pars d'ici, va ailleurs, à l'autre bout de la Terre. Ici, c'est moi qui ferai du commerce. » – C'est la loi des contraires.

C'est pourquoi le Christ, qui comprenait la loi du renoncement, dit : « Renoncez à vous-même, laissez cette place aux autres pour qu'ils y vivent. » Celui qui renonce à lui-même devient serviteur, et Dieu lui dit : « Je t'aime. » – Mais, si quelqu'un dit : « Moi aussi je veux être un maître », Dieu dit : « Il ne peut y avoir deux maîtres ; l'un doit être maître et l'autre serviteur. » – Le mal naît lorsque les deux veulent devenir des maîtres. Et s'ils veulent devenir maîtres et insistent, Dieu dit : « Deux maîtres ne peuvent être près de moi ; s'ils insistent, qu'ils aillent à l'autre bout du monde ! » Et quel est l'autre bout du monde ? – La Terre. C'est pourquoi Dieu a envoyé les hommes sur terre. En tous ceux qui, parmi vous, veulent comprendre la loi des semblables, agit la loi des contraires ;

c'est pour cette raison que vous êtes malheureux. Vous devez sortir de la loi des contraires et entrer dans la loi des semblables, qui est celle du renoncement à soi-même. Renoncer à soi-même ne signifie, en aucun cas, perdre sa vie. Tu remplaceras un emploi par un autre. Disons que vous êtes deux candidats qui espérez devenir directeur de lycée. Si l'un de vous agit selon la loi des semblables, il dira à l'autre : « Tu seras directeur, et moi professeur. » Mais, si les deux veulent à tout prix être directeur, des intrigues se feront chez le ministre ; chacun lui assurera être le plus compétent pour ce poste. Dans ce cas, qu'est-ce qui les gouverne ? – C'est la loi des contraires.

L'enseignement du Christ appartient à la loi des semblables. Il est venu sur terre pour établir la loi des semblables. Il dit : « Je ne veux pas vous gouverner, mais vous apprendre à être heureux : si vous m'aimez et accomplissez ma loi, vous serez heureux. » Tu es mal disposé, tu éprouves de la haine, tu dis du mal de quelqu'un, tu es malheureux – tu es sous la loi des contraires. Tu dois la quitter, ou scientifiquement parlant : tu dois sortir de la loi des contraires et entrer dans la loi des semblables. Autrement dit : changer de conditions et de milieu. Commence à aimer. – Comment aimeras-tu ? – En effet, tu ne peux aimer tant que tu n'entres pas dans la loi de l'amour. C'est comme si, enfermé dans une chambre obscure, on te disait « regarde ! » – Que pourrais-tu voir ? – la chambre obscure. Mais elle n'appartient pas au domaine des semblables ; tu dois en sortir. Si tu as des allumettes, tu peux en gratter une et l'allumer. Ainsi, quand le Christ dit qu'il faut renoncer à soi-même, Il sous-entend sortir de cette chambre obscure, – de notre égoïsme – et entrer dans la loi des semblables, celle de l'amour. Voyez combien cela est raisonnable ! Sortez et allez là où vous pourrez puiser les éléments nécessaires à votre bonheur, – à votre cœur. Vous ne pourrez le faire si vous êtes dans la loi des contraires, là où plusieurs personnes luttent pour une seule chaire de professeur.

Une fois, en France, un concours a été organisé, et quinze

mille personnes se sont présentées pour une seule chaire de professeur. Combien sont-ils à pouvoir s'asseoir à cette chaire ? – Une seule personne ! Dans le monde actuel, naissent souvent de tels désirs. Pourquoi ? – Car chacun désire obtenir cette chaire. Vous éprouvez de la haine pour quelqu'un et vous vous efforcez de l'écarter de votre chemin. Pourquoi éprouvez-vous de la haine à l'égard de cette personne ? – Car l'un et l'autre vous voulez cette chaire.

Dans la vie, la loi des contraires est impitoyable ; elle agit également dans les pensées, les sentiments et au niveau de la volonté. À certaines périodes, les milliards de cellules qui constituent les os, le système nerveux, l'estomac, les poumons, le cœur et le cerveau, se trouvent sous l'influence de ces deux lois, – des contraires et des semblables, et le flux ou le reflux se produisent en elles. Si on se met en colère ou si on est mal disposé, c'est le reflux, et ensuite le flux doit venir en nous. Comment ? – En se concentrant, l'homme dirigera son esprit vers Dieu. Il ira en haute montagne, là où se trouve le Seigneur, conversera avec Lui, et quand le reflux cessera, il reviendra sur terre.

Par le mot flux, nous ne sous-entendons pas seulement la marée, mais aussi un flux dans les végétaux, qui passe quand l'air est humide. Quand le fruit est mûr, il commence à sécher. Alors, la loi des contraires prépare le terrain pour l'année suivante. La loi des contraires enlève les anciens vêtements, – et la loi des semblables procure les nouveaux. Vous vous déshabillez, c'est la loi des contraires ; vous vous habillez, – c'est la loi des semblables. Votre corps est sale, vous êtes dans la loi des contraires ; vous vous lavez, vous êtes dans la loi des semblables. Chaque matin, vous lavez votre visage. Pourquoi ? – C'est une habitude. Aujourd'hui, vous devez aller près du Seigneur, car un reflux se produit en vous. Vous laverez votre visage et direz : « J'ôterai le fardeau de mon cœur, j'ôterai les dépôts formés dans mon intellect, et ensuite, j'irai près du Seigneur ». Cela signifie se laver le visage. Mais, ne pouvant vous l'expliquer, vous vous lavez, et toute la journée,

vous pataugez dans la boue ; vos affaires ne vont pas bien. Comment pourraient-elles bien aller ? – La boue est en vous. Afin de ne pas vous salir, vous devez vous tenir sur un haut lieu montagneux.

D'après l'apôtre Paul, la loi des semblables trouve son application dans le verset suivant : « Les fruits de l'Esprit sont : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la miséricorde, la foi, la douceur et la tempérance. L'amour est le père, la joie, – la mère, et la paix, – leurs enfants. Ils constituent un triangle appartenant au monde divin. Celui qui veut être bienheureux doit avoir ces qualités ; il est alors au ciel. Ensuite vient la deuxième catégorie de vertus qui appartiennent au monde angélique : la patience est le père, la bonté, – la mère, et la miséricorde, – leurs enfants. Accueillez-les, et vous serez parmi les anges. Pour la troisième catégorie : la foi est le père, la douceur, – la mère, et la tempérance, – leurs enfants. Je dis : selon la loi des semblables, vous devez d'abord avoir un père. Qui est votre père ? – la foi. « Mais, je n'ai pas la foi ». – mon ami, je n'ai pas une bonne opinion de toi. Si tu n'as pas de père, tu es un enfant illégitime. Ta mère ne t'a pas donné naissance d'une manière divine. C'est cela que je comprends quand quelqu'un dit ne pas avoir la foi. Lorsque quelqu'un dit avoir la foi, je lui dis : tu es bienheureux, tu as un noble père, d'une haute origine, d'une famille royale. – « Mais, moi, je ne crois pas en ce père. » – Alors, tu es le dernier des vauriens !

Revenons au mot « douceur ». On a dit que la douceur est la mère, elle appartient à une famille royale. Tu crois en la douceur, donc tu as une mère. – « Mais, je ne veux pas être doux. » – Alors, tu n'as pas de mère. Ainsi, chaque chrétien doit avoir un père et une mère : la foi et la douceur, et doit être lui-même la tempérance. Quand on parle de tempérance, il s'agit de nous-même, l'enfant, de notre père – la foi, et de notre mère – la douceur. Certains disent : « Je désire me trouver parmi les anges. » – C'est possible, mais tu dois être engendré par un père, – la patience, et conçu par une mère – la bonté, afin qu'elle te porte en elle. Et toi, quand tu

naîtras, que seras-tu ? – la miséricorde – un ange, un saint. Si tu es miséricordieux, tu as parmi les anges, un père, – la patience, et une mère, – la bonté. C'est la loi qui règle la vie humaine. Elle est la base d'une philosophie qui se vérifie chaque jour. Ne mentez ni à vous-même ni aux autres. Celui qui vit selon la loi des contraires, peut seul se mentir à lui-même.

Je ne donne aucune prise à la loi des contraires. Si je me trouve en reflux, je vais près de Dieu ; si je me trouve en flux, je viens sur la Terre pour y travailler. Si je suis près de Dieu, qui peut me tromper ? C'est pourquoi, dans une de mes précédentes conférences, j'ai dit : « Là où est le Seigneur, le diable ne peut entrer. Là où Dieu est absent, là est le diable. » Quand quelqu'un dit être sous l'emprise du diable, je sais ce qu'il veut dire. Si Dieu est dans ton cœur, tu ne peux être sous l'emprise du diable. Selon la loi des semblables, le mal ne peut se transformer en bien, ni le bien en mal.

Près d'un saint ayant vécu vingt ans dans le désert, se présenta un vieillard qui portait une barbe blanche. Ce vieillard lui dit : « Je suis un grand pécheur, je t'implore de prier Dieu afin qu'Il me pardonne mes péchés. » Le vieillard parti, le saint commença à prier Dieu pour lui. Un ange apparut qui lui dit : « Ta prière n'est pas acceptée par Dieu, car ce vieillard, c'est le diable. Afin qu'il te dise la vérité, tu lui diras : je vais faire une prière pour toi, mais il te faudra confesser tes péchés. Tu monteras sur un rocher et diras : Seigneur, sois miséricordieux envers moi, ce grand pécheur ! Tu répèteras ces paroles pendant une année. » – Après quelque temps, le vieillard revint chez l'ermite qui lui dit ce que l'ange lui avait recommandé. – « Comment ? » cria le diable, « je ne peux faire cela ! Moi qui gouverne le monde et lui donne des ordres, je ne veux pas prier. Toi, prie ! » – Alors, l'ermite lui dit : « L'ancienne haine ne peut devenir une nouvelle vertu ».

Ceux qui prêchent l'Evangile doivent savoir qu'ils ne pourront jamais transformer la loi des contraires en celle des semblables, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent tourner vers Dieu celui qui vit

constamment dans la loi des contraires. Ils ne peuvent le rendre heureux, de même qu'il n'est possible de transformer la femme en homme. La femme désire se marier et que son mari la rende heureuse. Comment pourrait-il la rendre heureuse alors qu'elle ne l'aime pas ? Il lui achète un nouveau costume, – elle en est mécontente ; il apporte de la viande, – elle ne la trouve pas bonne ; elle trouve que la maison n'est pas bien construite, que rien n'est à sa place. Comment pourrait-il la satisfaire alors qu'elle se trouve actuellement dans le domaine des oppositions dans son intellect, et que tout ce que fait son mari n'est pas apte à changer son tempérament. La femme, elle non plus, ne peut contenter son mari s'il a le même tempérament. Elle peut faire la cuisine, nettoyer la maison, il sera toujours mécontent, car il vit dans la loi des contraires. Certaines disent : « Je ne sais pas quoi faire, je ne comprends plus mon mari ». – Je raisonne avec sang froid et je dis : par malheur, il se trouve dans la loi des contraires, en reflux. Installez-le dans votre charrette, attelez le cheval et emmenez-le dans un autre endroit afin qu'il prenne un peu de repos. C'est ce que veut votre mari. Quand la femme veut emmener son mari à l'église, elle prend un fiacre et dit : « Nous irons près de Dieu ; dans l'église un tel prêchera, et nous apprendrons quelque chose de nouveau. »

Maintenant on entend dire : « Que le monde soit corrigé ! » – Comment pourrait-il être corrigé ? Si le porc a grogné pendant des millions d'années sous un arbre, et qu'après avoir mangé toutes les poires, il commence à fouiller parmi les racines pour y trouver des poires, je demande : comment l'arbre donnera-t-il d'autres poires ? L'arbre sera entièrement détruit par le porc. Et vous, de la même manière, ne trouvant plus de poires sur l'arbre, vous commencez à fouiller parmi les racines et dites : « L'argent que nous cherchons est enfoui dans la terre. » – Ainsi, vous devenez chercheurs de trésor. Je dis : vous vous trouvez dans la loi des contraires. Il n'y a aucune poire, aucun trésor entre les racines. Vous ne devez pas fouiller à un endroit, mais prendre votre bâton, mettre votre sac sur votre épaule et aller ailleurs. Pourquoi ? – Parce que le maître

viendra, et verra que vous êtes en train de fouiller. Il vous infligera une bonne bastonnade. C'est ce que fait maintenant Dieu sur la Terre. Vous fouillez et cherchez des poires. Dieu dit : « Donnez à chacun vingt cinq coups de bâton. »

Appliquez cette loi dans votre vie. Que la femme ne fouille pas parmi les racines de son mari. S'il n'y a pas de poires, qu'elle attende. De même, que l'homme ne fouille pas parmi les racines de sa femme ; que les prêtres ne fouillent pas parmi les racines de leurs ouailles ; que les élèves ne fouillent pas parmi les racines de leurs professeurs. Appliquez tous cette loi, et vous comprendrez la vie telle que Dieu l'a créée. C'est une philosophie que vous pouvez appliquer dans ce monde. Elle est si simple que chacun peut la comprendre. Si vous dites ne pas pouvoir le faire, je vous dirai que vous vous trouvez dans les marécages, dans la vase des contraires. Si vous dites pouvoir le faire, vous vous trouvez dans la loi des semblables. Avancez d'un pas, et vous entrerez sur la voie du salut. Certains disent : « Nous ne pouvons pas aimer. » – Je regrette, mais je ne peux vous aider, car vous êtes dans le domaine des contraires, où vous accumulez les résidus, la vase. – « Je peux aimer. » – Vous êtes dans la loi des semblables, et Dieu est avec vous. Si le matin, vous vous levez mal disposé, dites-vous : aujourd'hui, je suis dans le reflux, je vais atteler la charrette et harnacher le cheval et partir sur le chemin. Ne venez pas autour de l'arbre pour y cueillir des poires quand le temps n'est pas encore venu. Vous trouverez des poires à un autre endroit. Levez-vous et priez, si vous savez comment faire. Par la prière, vous vous renforcerez. Prier est la plus grande et la plus noble occupation que vous puissiez avoir dans ce monde. C'est seulement ainsi que le cœur de l'homme s'élève et s'ennoblit. Je ne parle pas du côté extérieur de la prière, à laquelle ne participe que la langue, mais de cette prière dans laquelle s'exprime l'aspiration consciente de l'âme à l'égard de Dieu – le sublime amour. Mais tout le monde ne voit pas les choses ainsi. Quelqu'un dit : « Je ne peux pas prier. » Un autre dit en riant : « Prier est un égarement. Moi, un homme instruit, qui a fait ses études à

l'université, que je prie Dieu ! » – Les savants ne sont pas logiques. Ils demandent un poste, déposent une requête en écrivant : « Diplômé de l'université, je sollicite d'être nommé à ce poste. Je vous promets d'accomplir ponctuellement et rigoureusement ma tâche. » – N'est-ce pas là une prière ? Et bien si, c'est une prière ! Elle est même assez commune. Et, prier Dieu serait honteux ! – Tant qu'il y aura de tels gens qui ne prient que ceux qui sont comme eux, et non le Seigneur, – le bien suprême, le monde sera toujours le même. Ces gens vivent selon la loi des contraires.

Je demande : comment pouvons-nous être bons, si à chaque pas, le mensonge nous accompagne ? Nous nous mentons à nous-mêmes, à nos proches, ainsi qu'au Seigneur. On a inconsciemment légalisé le mensonge, et nous agissons sous l'emprise de la peur. Libérons-nous de la peur, et adoptons comme devise à notre vie de dire la vérité au moins devant Dieu. Dites : aujourd'hui, je ne prononcerai aucun mensonge devant Dieu. Si vous faites une erreur, dites : « Seigneur, pardonne-moi, j'ai fait une faute. » – Ne dites pas qu'un tel est la cause de votre erreur, que vous lui êtes supérieur. Ne vous comportez pas comme le pharisien, n'ayez pas une haute opinion de vous-même. En agissant ainsi, vous seriez dans le domaine des contraires, – dans l'obscurité. Dites ce qui est vrai : « J'ai commis cette erreur. » – En confessant votre erreur, vous vous corrigerez. Lisez la confession de Tolstoï. Vous y trouverez un bon exemple. Tolstoï est devenu célèbre après s'être confessé. Il y a seulement quelques exemples comme celui-ci dans l'histoire. Pouvez-vous, vous aussi, faire une telle confession ? Si vous voulez devenir un homme noble, un ange ou un saint, rien de plus facile. En un seul jour, vous pouvez devenir dix fois un ange, et le diable. Certains ne croient pas en la réincarnation. Ils peuvent, malgré tout, se réincarner jusqu'à dix fois par jour. Si vous voulez tuer quelqu'un, vous êtes un diable réincarné. Vous vous trouvez dans le domaine des contraires, et vous êtes capables de commettre tous les maux. Si vous vous trouvez sous la loi des semblables, vous êtes un ange. Si vous êtes prêt à vous sacrifier, ou à accomplir

une noble action, vous êtes un saint. Mais vous ne pouvez garder longtemps cet état.

Il est dit que l'homme a été fait à « l'image et à la ressemblance de Dieu. » Je vous expliquerai ce que je sous-entends par ces paroles : « image et ressemblance de Dieu ». Quand on dit : quelqu'un a été nommé à un poste de général ou de ministre, je demande : cet homme n'existait-il pas avant ? Il existait aussi avant, mais en tant que simple citoyen. Quand Dieu a dit : « Créons l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu », Il voulait l'élever à un grade plus élevé, à celui de général – le revêtir de l'uniforme de général, avec des épaulettes de général. Mais, l'homme n'a accompli ni la volonté ni le commandement divins et, en conséquence, est redescendu au grade inférieur. Dieu lui a alors ôté ses épaulettes et son uniforme de général. – C'est la chute de l'homme. – « Ôtez-lui son uniforme ! » – demanda le Seigneur, « car il n'a pas accompli correctement ses obligations de général ». Lorsque vous vous tournez vers Dieu, Il dit : « Aujourd'hui, tu es à l'image et à la ressemblance du général ; entre au paradis ! » – Cinq minutes après, si vous n'avez pas accompli la loi, Il dit : « Enlevez-lui son uniforme de général ! »

Quand vous êtes en colère et mal disposé, vous êtes hors du paradis. Après un ou deux ans, vous commencez à éprouver des regrets, et Dieu dit : « Amenez-le à nouveau près de moi, je lui donnerai le grade de général. » – Jusqu'à présent, Dieu vous a plusieurs fois accordé le grade de général, puis vous a congédié. Aujourd'hui, vous êtes bien, vous êtes comme un ange au ciel ; demain, vous serez dans de mauvaises dispositions, vous descendrez sur terre. Si vous ne priez pas, ne servez pas les lois divines, c'est le mal que vous servirez. Les deux lois : celles des contraires et des semblables, régissent le monde. Les esprits qui vivent sous la loi des contraires ne sont pas disposés à revenir à la loi des semblables ; c'est pourquoi Dieu ne peut les transférer d'un domaine à l'autre.

La première chose à considérer dans le christianisme, c'est la frontière existant entre ces deux lois. Arrivés près de cette fron-

tière, vous devez laisser tous vos bagages, – vos pensées et vos désirs, qui se trouvent sous la loi des contraires, et entrer dans la loi des semblables, libres et purs. Alors, Dieu vous revêtira de nouveaux vêtements et vous élèvera au grade de général.

N'ayant pas écouté l'ordre de Dieu, celui de ne pas toucher au fruit défendu, l'homme s'est retrouvé entièrement dénudé. Dieu lui a ôté ses vêtements de général, et il a été obligé de se vêtir de feuilles d'arbres. Dieu a dit : « Faites-lui vite des vêtements de cuir ! » – C'est pour cette raison, qu'aujourd'hui, vous êtes vêtus de cuir, que vous appelez la chair. Comment et quand pourrez-vous vous libérer de ce cuir ? – Quand vous entrerez dans la loi des semblables. Ce cuir tombera, et Dieu vous donnera des vêtements de général avec des épaulettes. Telle est la philosophie chrétienne que vous pouvez appliquer dans votre vie. Ce n'est pas une philosophie appartenant au passé, mais une philosophie du présent.

Chaque jour, vous vous réincarnez en servant tantôt le bien, tantôt le mal. C'est en cela que consiste la réincarnation. On dit actuellement : « Celui qui croit en la réincarnation est jeté hors de l'église. » – Pourquoi me mettez-vous dehors ? – Est-ce parce que je crois en la loi des contraires et en la loi des semblables et que je vis selon elles ? Puisque je vis selon la loi divine, que vous me jetiez hors de l'église, ou que vous m'y gardiez, cela ne concerne pas mon âme. Vivant près de Dieu, sans éprouver de haine à l'égard de quiconque, et m'appliquant à aimer chacun, quelqu'un peut-il me jeter dehors ? Seul Dieu, l'Unique peut me chasser. C'est ce que j'enseigne.

Je dis : le jour où vous avez péché, vous avez été chassés de l'église divine – du paradis. Que représentent les églises actuelles ? – Elles ne sont qu'un souvenir lointain de la grandeur du passé. Savez-vous quels secrets sont cachés dans ces églises ? Je pourrais vous faire une interprétation de ce que signifie l'église, les pierres avec lesquelles elle est construite, les habits des prêtres, les bougies. En tout cela existe une profonde philosophie. Sur les vêtements des prêtres sont écrites les lois divines. Ils revêtent ces ha-

bits chaque jour, mais ne peuvent lire ce qui y est écrit. Connaissez-vous la signification des vêtements, de la mitre, de la crosse de l'évêque, de l'encensoir et de l'encens ? Nous avons fermé le livre sacré de la vie, et nous disons : « N'y touchez pas ! » – Dieu dit : « Veillez à ne pas le salir extérieurement, gardez-le propre ; ouvrez-le et fermez-le. Lisez-le un peu chaque jour et notez ce qu'il contient de précieux. »

L'église, les vêtements sacerdotaux, les icônes, les bougies, l'encensoir et les livres, – tous sont à leur place. Vous devez garder le contenu du livre sacré. À l'intérieur, vous y étudierez les lois des contraires et des semblables. Les ayant étudiées, vous mettrez sur votre dos la croix du Christ et vous serez prêts à y être cloué. Dieu dira alors : « Voilà, celui-ci sera avec moi au paradis. » Et vous serez sauvé. Cela se fait sur l'instant même.

En cet instant, je peux être au ciel, mais à l'instant où je doute en Dieu et en pense du mal, je suis déjà au fond de l'enfer. Au moment où je vénère et chéris Dieu en mon âme, et dis : pardonne-moi Seigneur ! Je suis près de Lui. Il tend sa main droite et me saisit.

Maintenant, je vous donnerai un exemple par lequel je terminerai. Quelqu'un décéda, et fut mis en enfer. Il y resta longtemps, des siècles. Il souffrait et priait Dieu pour qu'Il lui pardonne. Enfin, Dieu dit : « Ouvrez le livre de la vie, et voyez s'il a fait le moindre bien durant son existence. » – Quand ils ouvrirent le livre, ils trouvèrent qu'il avait donné une carotte à un pauvre homme. Dieu dit alors : « Cet homme peut être libéré. » Il ordonna à un ange : « Tu lui tendras une carotte et ainsi, tu le tireras de l'enfer ». À ce moment là, d'autres pécheurs s'accrochèrent à ses pieds, et l'ange les tira tous vers le paradis. Mais, celui qui tenait la carotte dit aux autres : « Cette carotte est à moi ! » – Dès qu'il eut dit cela, la chaîne se rompit, et tous retombèrent en enfer.

Que votre carotte serve au salut de tous afin qu'ils s'élèvent vers le ciel. Sinon, si vous dites : « Cette carotte est à moi ! » – Vous retournerez en bas. Qu'ils saisissent vos vêtements, vos jam-

bes, vous ne direz rien. Taisez-vous ! En disant : cette carotte est à moi, vous vous éloignez de Dieu. Celui qui est désintéressé vit toujours dans la loi des semblables. Le sacrifice et le renoncement de soi-même, c'est cela le christianisme.

Conférence tenue le dimanche 2 novembre 1914, Sofia.
(D'après l'édition de 1933, Plovdiv.)